



**ROBERTO ANDÒ**

**L'enfant caché**



LIANA LEVI

## Émissions radio et télé

RCJ, coup de cœur de Barbara Lambert, le 27 avril : <https://radiorcj.info/diffusions/invitee-de-caroline-gutmann-claire-julliard-little-louis-paru-aux-editions-le-mot-et-le-reste/>



# LIVRES/

## Une journée particulière Le romancier italien Roberto Andò raconte dans «l'Enfant caché» comment un pianiste pacifique devient un héros

Par **CLAIRE DEVARRIEUX**

**Q**uand le roman de Roberto Andò deviendra un film, réalisé par lui-même (il est metteur en scène de théâtre et de cinéma, scénariste), nous autres lecteurs nous sentirons trahis. Les images du livre sont si nettes qu'elles sont pour nous définitives. Nous voyons l'immeuble de cinq étages où se situe *l'Enfant caché*, nous entendons le silence puis Schubert, nous respirons l'atmosphère confinée de l'appartement du quatrième où vit le professeur Gabriele Santoro, surnommé par dérision «*le maestro*». Il donne des cours de piano, au conservatoire et chez lui. Il aurait pu prétendre à mieux. Il vit dans une rue de Naples malfamée, où ses origines sociales n'auraient pas dû le conduire. Son frère, un magistrat renommé, très ambitieux, déteste ce qu'il est devenu.

«**Faut m'aider**». Gabriele Santoro ne demande rien à personne. Il salue ses voisins d'un signe de tête. Joue de temps à autre au poker. Il parle le moins possible, et jamais à un inconnu, c'est un principe. Le kiosquier à qui il rend visite chaque matin depuis vingt ans est la personne qu'il fréquente le plus, et il n'a pas besoin non plus de lui adresser la parole. Sauf quand il a besoin d'informations. Et justement, le jour où nous

l'accompagnons acheter le journal, il lui faut en savoir davantage sur ce qui agite le quartier. La veille au soir, il s'est passé plusieurs choses. Un petit garçon a surgi de derrière son canapé où il devait attendre depuis des heures : Ciro, fils du locataire de l'étage au-dessus. «*Faut m'aider*», a dit l'enfant, «*faut qu'tu m'caches*». Ensuite, un ancien élève a sonné alors qu'il était bien tard pour une visite, un certain Diego, antipathique, fureteur. Et enfin, il y a eu des cris en bas de l'immeuble.

Habiller et nourrir un gosse de 10 ans sans éveiller les soupçons des sbires de la Camorra qui surveillent l'escalier et les environs : voilà ce qui attend Gabriele Santoro. Il ment avec aisance à la caissière. Oui, il achète plus de choses que d'habitude au supermarché, car il aura trop de travail cette semaine pour faire à nouveau des courses. Dans sa voiture, il planque devant le domicile de son ancien élève, et le suit. Il demande un rendez-vous à son frère, qui le met en garde. On sait ce qu'il advient de ceux qui prétendent affronter la mafia. «*Il se rendait compte que ce qui lui arrivait était une folie, il était d'accord avec son frère sur ce point, mais il se sentait tout à fait indifférent quant aux possibles retombées de cette affaire.*»

Quelle est cette affaire, et quelle bêtise a commise Ciro ? Avec son meilleur ami, ils ont voulu arracher dans la rue le sac replet d'une vieille



dame. Elle s'est débattue, elle est tombée. Elle est morte. Cette dame, mère d'un caïd, avait la haute main sur le crime napolitain. Son fils recherche les coupables, il en a déjà trouvé un. L'autre est donc chez Gabriele Santoro.

*L'Enfant caché* n'est pas un roman policier, même s'il en a l'attrait. C'est un roman sur l'héroïsme. A quoi s'ajoute la relation entre deux êtres qui n'ont rien en commun, apportant un relief certain. Le petit Ciro est bien le fils de son père, la violence lui est familière : *«Ils s'assirent tous deux sur le canapé et Gabriele, après mûre réflexion, demanda à l'enfant s'il pouvait lui indiquer où trouver une arme. Sur le coup, Ciro ne le prit pas au sérieux mais, le voyant déterminé, finit par répondre qu'un pistolet n'est utile que si l'on sait s'en servir.»*

**Tramway égyptien.** Gabriele Santoro récite des vers devant la glace quand il se rase. Constantin Cavafis est son double, il connaît sa biographie, le passage du journal d'E.M. Forster où l'écrivain anglais parle de lui, et sait qu'il était tombé amoureux d'un conducteur de tramway égyptien. *«Tout comme il connaissait la célébrité inattendue rencontrée aux Etats-Unis par le poète Ithaque quand, en 1994, il fut choisi pour honorer la mémoire de Jacqueline Kennedy lors de ses funérailles.»* Citation fétiche du maestro : *«Qu'on ne cherche pas à découvrir qui je fus / en alléguant ce que j'ai pu faire ou dire.»* D'un autre côté, ces phrases de Chesterton lui trottent dans la tête, sans qu'il se rappelle d'où elles proviennent : *«Ce qui change le monde, ce n'est pas ce qui est dit, ni ce qui est blâmé ou loué, mais ce qui est fait. Le monde ne se remet jamais de ce qui est fait. Et en ce moment, le meurtre d'un homme est une chose qui doit être faite.»* ◆

#### **ROBERTO ANDÓ L'ENFANT CACHÉ**

Traduit de l'italien par Jean-Luc Defromont.  
Liana Levi, 200 pp., 19 € (ebook : 13,99 €).

«Il se rendait compte que ce qui lui arrivait était une folie, il était d'accord avec son frère sur ce point, mais il se sentait tout à fait indifférent quant aux possibles retombées de cette affaire.»



# Cavale napolitaine

**ROBERTO ANDO** La rencontre d'un professeur de musique et d'un garnement recherché par la Camorra.

ISABELLE SPAAK

**C**HEMISE à peine boutonnée, Gabriele pénètre dans son bureau. Il vient de se raser. Rituel matinal effectué, comme tous les jours pour entretenir sa mémoire, en récitant de la poésie à voix haute. Ce matin, Constantin Cavafis : « *Quand tu prendras le chemin d'Ithaque/souhaite que la route soit longue/pleine d'aventures, pleine d'enseignements...* »

Nous ne le savons pas encore, mais les vers du poète d'Alexandrie sont prémonitoires et l'œuvre de Cavafis rythmera chaque chapitre des quelques jours qui vont suivre dans l'existence de notre professeur de musique rasé de frais. À cet instant précis, en découvrant sur le sol de son bureau l'édition illustrée de *Kim* qui n'a rien à faire par terre, Gabriele Santoro ne peut envisager l'enchaînement d'événements dans lequel il va être entraîné. Ni, bien sûr, jusqu'à quelle extrémité ceux-ci vont le conduire. Comment l'ouvrage de Rudyard Kipling s'est-il retrouvé au milieu de la pièce ? Coup de vent ? Impossible, la fenêtre est fermée. La bibliothèque est en ordre. Pourtant, il a bien semblé au maestro entendre un léger bruit. Ça commence souvent comme ça. Une simple impression, un minus-

cule détail qui sort de l'ordinaire et, une vie bien rangée bascule.

Ce jour-là, le « tournant » est apparu sous l'apparence d'un garçonnet de 10 ans. Un petit bonhomme tout à fait normal qui s'est introduit chez lui. Gabriele le connaît. Le gamin vit au dernier étage de cet immeuble miteux de Forcella, quartier misérable et très dangereux de Naples où, en éternel solitaire, le maestro mène une existence à l'écart du monde. Comme si, par son installation dans un environnement si étranger à ses origines, à sa culture, à son amour absolu pour la musique, il avait voulu expier quelque chose. Mais revenons à Ciro, son voisin. « *Faut qu'tu m'caches* », annonce le minot en tremblant. Deux grosses larmes inondent ses joues.

## À bride abattue

Comme souvent dans ses films, notamment *Les Confessions* (2016), le réalisateur et auteur italien Roberto Ando met en scène deux univers qui se percutent, deux personnages avec leur secret. Ici, l'homosexualité honteuse de Gabriele et la « bêtise » commise par le garnement : avoir, en compagnie d'un copain, essayé de voler le sac d'une vieille dame. Renversée par leur scooter, la vieille est à l'hôpital entre la vie et la

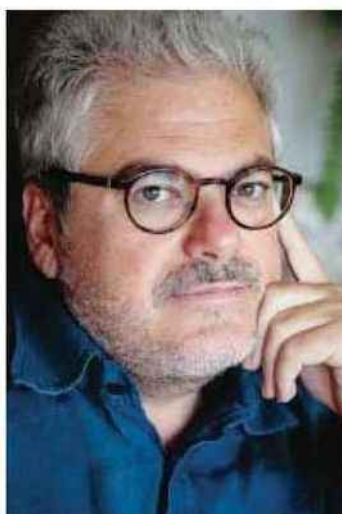
mort. Et comme si cela ne suffisait, la mégère n'est pas n'importe quelle antiquité napolitaine, mais une personnalité incontournable de la Camorra. Individu sans foi ni loi, son fils décide de la venger. Débute alors entre les sbires d'Alfonso de Vivo et, le maestro, une partie inégale.

Mais c'est oublier la relation d'affection et de confiance mutuelle qui se noue entre le pianiste désenchanté et l'apprenti voleur qu'il a pris sous son aile. Les deux s'appriivoient. Gabriele découvre ce qu'aimer un enfant veut dire, Ciro apprend qu'il n'y a pas que les armes et la télé dans l'existence. Père-fils, professeur-élève. « *Nous travaillons, vertueusement pour ceux qui viendront après nous* », dit Cavafis. Ce roman lumineux mené à bride abattue dans les bas-fonds sordides de Naples, se révèle d'une douceur inattendue. ■



### L'ENFANT CACHÉ

De Roberto Ando,  
traduit de l'italien par  
Jean-Luc Defromont,  
Liana Levi,  
250 p., 19 €.



**Roberto Ando met en scène  
deux univers qui se percutent,  
deux personnages avec leur secret.**

LIA PASQUALINO/LIANA LEVI



## ÉTRANGER

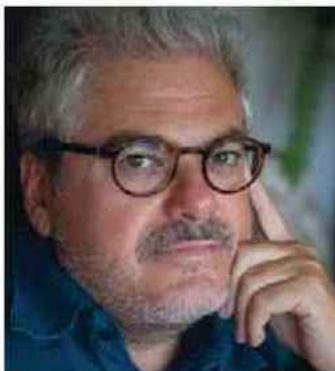
### L'ENFANT CACHÉ

PAR ROBERTO ANDÒ,  
TRADUIT DE L'ITALIEN PAR  
JEAN-LUC DEFROMONT

*Liana Levi, 208 p., 18 euros.*

☆☆☆☆ Roberto Andò (*photo*), qui est aussi réalisateur (il a tourné en 2020 l'adaptation de ce roman), sait tenir en haleine son lecteur, et en soignant son style. L'intrusion dans son appartement de Ciro, un gamin de 10 ans, fils de camorriste impliqué dans une agression dont a été victime la mère d'un « capo », va bouleverser la vie de Gabriele Santoro, professeur réputé de piano au Conservatoire. Au point de faire vibrer chez cet homosexuel solitaire et asocial une fibre paternelle ignorée et de lui faire braver tous les périls pour sauver cet enfant d'une mort annoncée.

VÉRONIQUE CASSARIN-  
GRAND





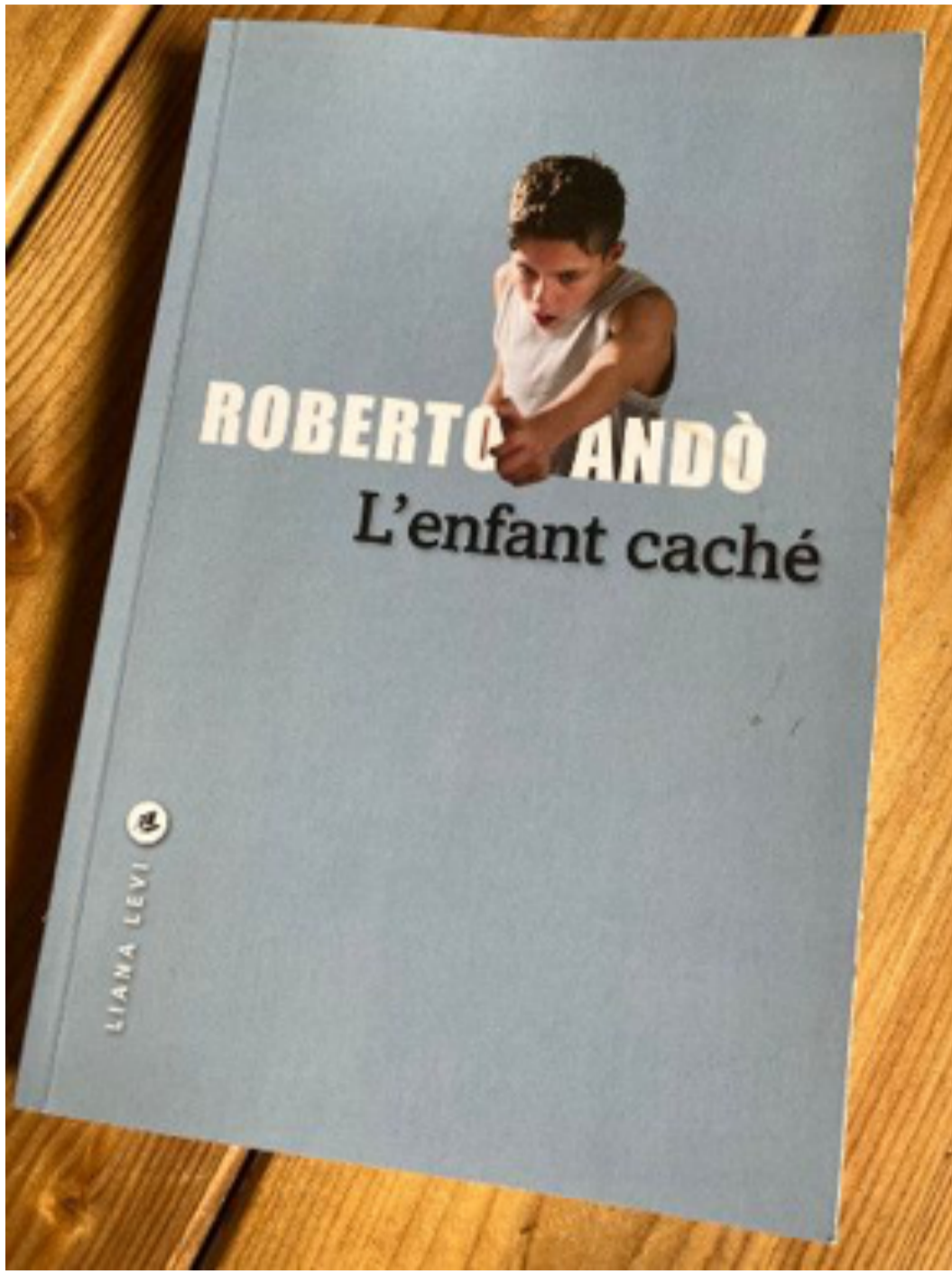
Musique et poésie sont synonymes d'engagement. Par le corps et par l'esprit, elles exigent un investissement total. Gabriele Santoro est un maestro engagé, qui déclame chaque jour des poèmes de Cavafis, en écoutant Schubert. Ce sont des rituels quotidiens dans sa vie de reclus rythmée par les allers et retours entre l'université et son appartement à Forcella, un quartier malfamé de Naples. Depuis sa fenêtre, il observe le ballet silencieux des mafieux de la Comorra. Mais contrairement à l'intrigue de *Fenêtre sur cour*, le crime à venir ne se passe pas à l'extérieur mais dans son appartement. Il prend la figure angélique d'un enfant, Ciro, qui habite dans l'immeuble et trouve refuge chez lui. L'enfant, énigmatique et silencieux, va le décentrer : l'amour est entré dans la vie de Gabriele. Il va ouvrir ses bras à cette paternité dangereuse, comme s'il avait toujours été prêt, que musique comme poésie « *ces déesses qui avaient jusque-là présidé à sa vie d'homme solitaire avaient été balayées cédant la place à un dieu-enfant* ».

Roberto Andò, auteur et réalisateur, écrit comme il filme, son récit glisse et coulisse de fenêtre en cour, et les regards sont autant de mouvements de caméra, tenant à bout de bras ce personnage de Gabriele « *dans la tentative désespérée de sauver un enfant d'un meurtre que les autres considéraient comme inéluctable* ». Peut-il empêcher « *l'ouvrage des dieux* » ? Roberto Andò dresse ici le portrait de Naples vouée au crime, et Ciro et Gabriele en figures lumineuses, libres et résistantes. *L'Enfant caché* doit sortir sur les écrans en 2021.

**Virginie Mailles Viard**

**L'Enfant caché**, de Roberto Andò, Traduit de l'italien par Jean-Luc Defromont, Liana Levi, 200 pages, 18 €

## L'enfant caché, roman de Roberto Andò



Par **Riccardo Borghesi**

Gabriele Santoro, Napolitain du Vomero, homme cultivé et sensible, amateur de musique et de poésie, a choisi de vivre en ermite. Il s'est isolé dans l'endroit le plus peuplé de Naples, à Forcella, quartier populaire aux mains de la Camorra. Ici, dans l'œil du cyclone, corps étranger à la réalité féroce du quartier, il vit dans la solitude la plus sidérale. Il sort pour se rendre au conservatoire, où il enseigne le piano, ou pour donner quelques cours particuliers. Pour le reste, il est regardé comme une bête rare dans un contexte social - dont il se tient à l'écart- fait d'abus et de soumission.

L'emprise que la Camorra exerce sur la vie des habitants du quartier rappelle celle d'un des nombreux régimes totalitaires du passé ou du présent. Tout le monde contrôle tout le monde,

par intérêt ou par peur. Tout le monde sait tout de tout le monde, mais personne ne s'intéresse à personne. Dans ce désert aride et empoisonné, un miracle se produit soudain : un enfant se réfugie chez lui pour échapper à une obscure menace.

La maîtrise d'**Andò**, scénariste et metteur en scène entre-autres, est perceptible dans les crescendos naturels et impérieux qui amènent le lecteur à saisir la réalité des choses par illuminations successives. Ce que l'on perçoit immédiatement, c'est que le vide affectif de la vie de Gabriele attendait d'être comblé.

Cet enfant, effrayé, perdu, mais déjà porteur innocent des anti-valeurs camorristes (voir la scène où il se rend compte que Gabriele est homosexuel), finira par remplir rapidement ce vide. Mais ce sera au prix du sacrifice de soi, comme lui a annoncé la Sibylle de Cumes dans un rêve au goût de vision prémonitoire.

"L'enfant caché" est un roman court, à la construction parfaite, avec des scènes intenses au rendu cinématographique. Il suffit de penser à l'épisode nocturne où Gabriele se perd dans l'antre de la Sibylle à la recherche de l'arme qui pourra le sauver, ou à celui où il tente vainement de s'improviser justicier dans un sordide hôtel de passe.

Action, sentiment, réflexion sur le rôle salvifique de l'art, sur l'exclusion, sur la diversité, sur l'enfance violée et niée dans certaines régions abandonnées par l'État (nous sommes à Naples mais ne pourrions-nous pas être dans certaines banlieues françaises ?), font de ce roman une petite perle, une lecture qui ouvre les yeux et nettoie l'âme.

PS1 : Le seul défaut de l'édition française est que dans la traduction on perd le contraste violent entre l'italien cristallin de Gabriele et celui dialectal, rêche et sauvage de l'enfant. Mais comment l'éviter ?

PS2 : le livre est déjà en train d'être adapté au cinéma, et le personnage de Gabriele sera interprété par Silvio Orlando.

### Informations pratiques

- **Roberto Andò**, *L'enfant caché*, traduit de l'italien par Jean-Luc Defromont, Liana Levi, 18 €

Vous pouvez commander ce livre, en italien ou en français, sur [le site de La Libreria](#)